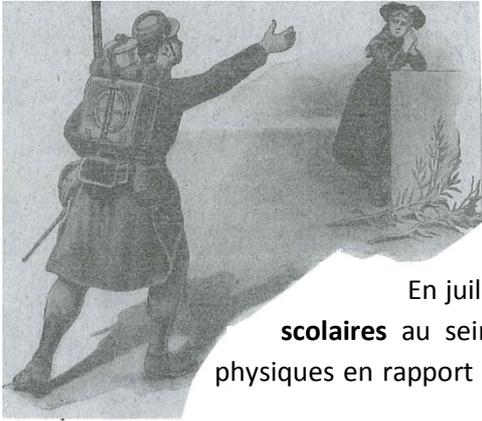


# RETROMARLYPORTAIN

## 1914-1918 à PORT-MARLY



### EXALTATION DE L'ESPRIT DE REVANCHE

Après la défaite de 1870, se développent les chants de la revanche, l'Alsace-Lorraine en point de mire : « Que votre Alsace est belle ! », « Dis-moi quel est ton pays » (*paroles d'Erkman Chatrian*).

En juillet 1882, Paul Bert, ministre de l'Education Nationale crée les **Bataillons scolaires** au sein desquels les enfants, à partir de 12 ans, pratiquent des exercices physiques en rapport avec leur future mission militaire (uniformes et maniement des armes).

La municipalité de Port-Marly délibère longuement, non sur l'opportunité de cette démarche, mais sur les sommes à investir et les uniformes à adopter : ce seront pantalons et vareuses de toile écriue.

Le 14 juillet 1886, quelle belle manifestation exaltant cet esprit de revanche se déroule à Port-Marly, devant une population admirative !

Les petites filles ont dressé des couronnes, et cousu sur les vareuses des garçons, mâles héros, les insignes du patriotisme. Le bataillon quasi réglementaire défile : drapeau en tête, un instructeur (un ancien caporal), suivi des jeunes en uniforme et armés. Et l'on chante :

*« Petits enfants, petits soldats  
Qui marchez comme de vieux braves,  
Sabres au côté, fusils au bras  
Les yeux ardents et les fronts graves »*

Déjà dans leur livre de lecture du cours moyen, les enfants ont pu lire ces vers de Laprade :



*Tu seras soldat, cher petit  
Tu sais, mon enfant, si je t'aime!  
Mais ton père t'en avertit,  
C'est lui qui t'armera lui-même*

Apprentissage du tir à l'Ecole

Cette sorte de nationalisme exacerbé, d'abord bien accueilli par les enseignants, sera ensuite loin de faire l'unanimité, et peu à peu abandonné.

L'apprentissage du tir reste cependant en vigueur et, en 1896, ont lieu les premiers championnats de tir pour les écoles primaires.



### Conseil municipal de Port-Marly : séance extraordinaire du 2 août 1914.

Avec une émotion partagée par tout le conseil, le maire Auger, communique l'ordre de mobilisation générale, « fléau qui vient de s'abattre sur la France et qui peut avoir des conséquences terribles », « espérons », ajoute-t-il « que la bravoure et le patriotisme de nos armées auront raison de nos perfides et cruels ennemis ».

Les réjouissances de la fête communale sont supprimées\*. Tous les fonds seront affectés à la distribution de secours aux familles des soldats appelés sous les drapeaux.

Très vite, hélas, pères, époux, fils, les premiers enfants du pays tombent au champ d'honneur.

Dans une nouvelle séance extraordinaire, le 6 décembre 1914, le Conseil municipal décide d'accorder *une concession à perpétuité réservée au milieu du cimetière au-dessous du carré des enfants et des grandes personnes qui empruntera la forme d'un cercle autour duquel sera aménagée une allée circulaire pour un monument surmontée d'une simple colonne portant cette inscription « Ici reposent les enfants de la commune de Port-Marly morts au Champ d'Honneur »*

En 1918, après quatre ans de tueries et de batailles sans merci... enfin l'armistice, le bilan est très lourd ! Dans son allocution, le maire évoque la revanche la plus éclatante sur 1870 ...

*« N'oublions pas ceux qui ne sont plus et qui ont donné leur sang généreux pour délivrer notre sol foulé par l'envahisseur et assurer le triomphe du droit... les barbares nous ont fauché l'élite de notre jeunesse »*

Lors de cette (première) Guerre Mondiale, la France a perdu 1 400 000 de ses enfants.

La patrie reconnaissante tient à leur rendre hommage.

C'est seulement en 1921, par souscription publique, que sera élevé le « Monument aux Morts »

C'est un simple obélisque surmonté d'un coq gaulois, symbole de la vaillance militaire.

Quarante noms y seront inscrits. Emblèmes de l'absence pour tant de parents désolés, de veuves, d'orphelins inconsolés. Recueillis, tous espèrent que cette guerre sera bien la dernière !



\*le 25 août, jour de La saint Louis, était traditionnellement la fête patronale de la commune.

### Bref rappel historique

Après l'assassinat de l'archiduc autrichien François Ferdinand le 28 juin 1914 par des extrémistes serbes, ce qui n'aurait pu être qu'un nouveau conflit balkanique devint en quelques jours par le jeu des Alliances et des Ententes (Autriche-Hongrie, Allemagne, puis Turquie / Serbie, Russie, France, Angleterre) une guerre européenne...pour devenir mondiale

Organisation **d'une journée serbe** en accord avec Monsieur le ministre de l'Intérieur, en faveur de l'héroïque **nation serbe** accablée sous le faix de misères et de douleurs sans limites, de façon que les femmes et les enfants des nobles soldats serbes, **nos alliés**, survivent pour que la renaissance serbe s'accomplisse au lendemain de la victoire commune. Le maire fait appel pour la vente des insignes, dont certaines représentent une réelle valeur artistique, à la collaboration toujours si empressée de l'instituteur et de l'institutrice des Ecoles communales, et au non moins dévoué concours des Institutrices de l'Ecole Libre.



Comme tant d'autres, ils étaient partis pleins d'enthousiasme « **La Fleur au fusil** » pour une campagne de quelques mois. Au bout de quatre ans de combats meurtriers pour arracher la victoire, quarante enfants de Port-Marly y ont laissé leur jeunesse, tel Jean Ubicini en février 1916...

Son père, A Ubicini, conseiller municipal, répond aux condoléances exprimées par ses collègues. Sa lettre de remerciements, consignée dans le registre municipal, est toute empreinte de la dignité et de l'honneur d'un ancien commandant, et de la douleur contenue et émouvante du père.

Port-Marly, le 28 février 1916.  
Monsieur le Maire et Cher Collègue,

« Les paroles si cordiales et, permettez-moi de le dire sans fausse  
« vanité si justement élogieuses que vous avez bien voulu, en souvenir  
« de mon cher enfant, mentionner dans le procès-verbal de la dernière  
« séance du Conseil Municipal, m'ont profondément touché.  
« Comme père et comme ancien officier je vous en remercie du fond du  
« cœur ainsi que tous mes Collègues du Conseil qui ont bien voulu me  
« témoigner leur sympathie dans d'aussi douloureuses circonstances.  
« Mon fils, comme tant d'autres hélas! est mort dans l'accomplis-  
« sement du plus noble des devoirs, celui de la défense de la patrie.  
« Frappé au plus fort de l'assaut d'une balle au cœur, il est tombé  
« en bon chrétien, en bon soldat, en vrai Français. Ses yeux, avant de se fermer,  
« ont eu la vision de la victoire et la fierté du sacrifice suprême.  
« La pensée de sa fin glorieuse est un adoucissement à mon immense douleur.  
« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments  
« de profonde sympathie. »  
Commandant A. Ubicini.



Monsieur et Madame V... proposent d'installer un poste de secours dans leur propriété, le Chalet La Source, 46 route de Versailles. Cette offre généreuse est acceptée par le Conseil municipal : les médicaments contenus dans la boîte de secours de la Mairie, renouvelés par Madame V... seront transférés au dit poste où les habitants et les étrangers pourront recevoir les soins urgents.

### 1914 - 1918 - SUR L'ILE DE LA LOGE

En 1885, une ferme modèle prospère, « JERSEY - FARM », (avec la traite électrique des vaches la première en Europe), s'était installée sur l'île de la Loge, occupant les 17 ha de l'île, depuis la pointe de l'île Poirée à Port-Marly jusqu'à Bougival. On y produisait un lait et une crème de réputation mondiale.

L'inondation de 1910 avait sérieusement détérioré les installations, mais la ferme survivait grâce aussi à la couveuse électrique, brevet de Bernard Château, le propriétaire, et sa spécialité « l'œuf frais du jour ». En 1914, la guerre privant Jersey-Farm de l'essentiel de sa riche clientèle, l'île semble alors tout entière vouée à l'effort de guerre.



**En 1914**, bien qu'âgé de 62 ans, Bernard Château rejoint l'Armée française. Il reçoit la Légion d'honneur.

#### **1915 : les essais de canon**

La société Dion-Bouton, installée à Puteaux, obtient en 1915 l'autorisation de procéder à des essais de tir de canon sur les anciens parcs d'élevage. Chaque tir provoque l'émotion collective de la population. En dédommagement des dommages subis par celle-ci, la Société verse à la commune de Port-Marly une somme de 50 francs.

#### **1916 : mise en culture des terrains agricoles**

Le Ministère de l'Agriculture s'inquiète des terres laissées à l'abandon et qu'il faudrait mettre en culture. Bernard Château accepte de mettre ses compétences agricoles à disposition de ce projet, soit en employant des soldats français, soit des prisonniers de guerre allemands. Il sollicite un congé auprès des autorités militaires.

#### **1917 : un camp de prisonniers allemands**

Les bâtiments de Jersey-Farm sont réquisitionnés pour accueillir des prisonniers allemands. Comment, pour la municipalité de Port-Marly et Bernard Château, résoudre les problèmes de sécurité : circulation des prisonniers et leur surveillance, contrôle de l'accès à l'île à la population, alors que continue la production d'acétylène ?

#### **1912 - 1917... L'Acétylène**

Bernard Magondeaux, un industriel, avait loué une parcelle des terres de Jersey-Farm pour y installer une usine de production d'acétylène, usine modèle, elle aussi, la première en France. Cette installation, d'abord contestée par les communes voisines, voire interdite, fonctionnait pourtant quasi clandestinement. Elle trouve sa justification et sa légitimité en 1917 quand l'acétylène devient indispensable à l'effort de guerre pour l'éclairage des terrains d'aviation et des engins militaires.